

# L'art est poétique



"...", dessin, Pierre Bellemin, 2007.



Une œuvre éphémère par son support sensible à l'humidité de l'air.

Malgré son conditionnement, elle est dédiée à la destruction. Je prendrais l'"Autoportrait" comme désignation de la représentation de l'artiste spécifiquement narcissique, qui consiste à se prendre pour modèle.

Comme une façon romantique de voir les choses. Idée qui subsiste encore dans les mentalités, Van Gogh un exemple d'intégrité.

La mort, la souffrance, vues par soi-même ?

"N'est-ce point penser à la mort que de se regarder au miroir ?

N'y voit-on pas son périssable ?

L'immortel y voit son mortel ?

Un miroir nous fait sortir de notre peau, de notre visage. Rien ne résiste à son double ?" P. Valéry

Comme dans les portraits de F. Bacon, on retrouve une idée littéraire du 19<sup>ème</sup> siècle de décomposition du "moi". O. Wilde et "Le portrait de Dorian Gray". Malédiction où chaque mauvaise pensée, action immorale défigure son portrait peint mais lui permet de cesser de vieillir. Où encore : la matière inerte qui se transforme en être vivant, dans la nouvelle de Gogol "Le portrait", "Docteur Jeckyll et Mister Hyde" de Stevenson, "Le portrait ovale" de W. Wilson, le corps humain se disloque, se morcelle, le "Peter Schlemihl" de Chamisso égare son ombre.

Tout cela affirme le tiraillement continu de l'homme. Son étonnante capacité à subir le monde qu'il crée.

Sartre prétend qu'"on ne peut être objet pour soi-même" (L'être et le néant).

Je décide que mon image sera l'objet des autres. Je propose à chaque personne le désirant de démystifier ces dogmes romantiques en m'effaçant, en dilatant mon portrait, pour qu'il ne reste plus comme résultat qu'un effet médicamenteux et thérapeutique.

L'objet support de départ, le cachet d'aspirine, dénote la possibilité d'un art qui puisse soigner les "maux de l'humanité" par des pensées, des actes et un style de vie.

## Pierre Bellemin



*Sans Titre*, distributeur automatique, aspirine, sérigraphie, 2003.

## De la liberté manifeste à la sourdine

Dans un poème\* de Federico Garcia Lorca, un gitan, éternel hors la loi, se promène et passe près d'un fleuve. Il cueille des citrons sur le chemin et les jette dans le courant. Pour la beauté du geste : du jaune du citron, de la lumière du soleil dans l'eau, il fait de l'or. Mais parce qu'il a visiblement déplacé l'ordre naturel des choses la *guardia civil* l'interpelle. Cependant il ne tue pas ses contradicteurs pour rester libre, comme l'on serait en mesure de l'attendre au vu de la réputation de sa lignée. Dès lors s'en est fini des gitans qui se promènent seuls. Pendant sa garde à vue qui menace d'être définitive, les gendarmes dégustent de la limonade, soit de l'eau et du citron, comme bénéficiaire de l'acte qu'ils viennent de réprimer.

Se promener seul est déjà suspect. Cependant c'est notre devoir que de préserver cette liberté où survient le poétique. Attitude déplacée qui ne demande ni pardon ni permission, il a des allures répréhensibles. On contrarie ce privilège aux airs illégitimes. C'est peut être pour cela qu'il est si fuyant, qu'il apparaît en surgissant et s'évapore dans l'effacement, l'insaisissable. Le poétique pressent un péril et opère un déplacement de la liberté manifeste à la sourdine. Il baisse le ton, fait preuve de patience, se fait passant invisible. Il relève alors plus de la sauvegarde que de la combativité. La combativité qu'il me semblait nécessaire d'associer à la notion de poétique n'est pas de fait le lieu de ma pratique. Mais je continue à croire au déplacé, au sauvage et à la solitude pour placer cette notion à distance de l'idée charmante que l'on s'en fait à priori et de sa facilité d'accès (car c'est un adjectif couramment utilisé pour qualifier un travail artistique).

\* Prendimiento de Antoñito El Camborio en el camino de Sevilla, Romancero gitano.

## Agnès Fornells

Une scène d'intérieur très réduite où l'on voit les objets familiers, le premier cercle autour des mains de qui, assis à sa table, se dispose aux idées. La radio transmet un chant étranger et un commentaire précise que l'on se trouve dans un pays où il n'y a pas si longtemps on pouvait lire dans les lieux publics :

Interdit de chanter.



*Los caminos del cante*, vidéo sonore, 5 min, 2001-2007.



*Estar echo polvo*, projection diapo, vitre 20 x 30 cm, poussière, 1998.

S'il s'agit de me pencher sur ma pratique je me trouve face à deux questions auxquelles m'attacher. Celle du regard et celle de la parole. La parole dans sa manifestation orale, comme la combativité n'est pas mon domaine. Pour moi la parole est une tension entre ma parole sociale coupée et une parole solitaire écrite ou rendue en images, qui ne serait pas que la mienne, restituant les signes extérieurs, révélant un sens dissimulé. C'est une parole de celui qui entend plus que celui qui parle. Mon regard a aussi à voir avec la coupure, mais il n'est pas coupé comme la parole, c'est lui qui tranche. C'est, il me semble, le cadre dans mon travail photographique qui fabrique tout. Il isole et il contient. Il déplace, il renvoie ailleurs, ailleurs d'où provient l'image et ailleurs d'où on la regarde. C'est comme une vignette, un fragment qui devient complet, une bribe qui est un tout, un extrait qui devient une essence. En recherche de leur sens, le regard aussi sauvegarde et restitue les choses perdues dans le monde. Comme la parole, il est une persistance, le retour toujours à histoire ancienne, une permanence de la préoccupation. Le regard relève aussi de la distance : la distance avec l'autre (en quelque sorte la solitude), avec le monde, permet le vas et viens, les retrouvailles. Le travail poétique se fait seul, envers et contre tous mais se partage si possible. Le regard et la parole poétique doivent prendre soin de nos distances, entre nous, entre le monde et nous, les considérer. Faire en sorte que ce qui nous sépare soit ce qui nous mette en relation. Cette notion de distance renvoie aussi au rapport entre l'intérieur et le dehors, qui est le lieu de la pensée et du poétique, comme quand on est seul à sa table et que l'on envisage le monde qui entoure notre espace intime, l'étranger en entier.

## **Alain Lapierre**

Des petites manipulations autour de gestes qui convoquent la sculpture.

Du travail en train de se faire qui n'aboutit pas à une finalité, des manipulations automatiques qui, répétées jouent avec des rapports compulsifs.

Un parti pris du peu, la question du fragment, des ponctuations d'instant mis entre parenthèses ou comment développer de l'incertitude et questionner l'angoisse.

Comparer le geste créatif à une pathologie névrotique, une obsession liée à la présence, un ressassement nécessaire qui permet de chercher à l'endroit du travail même...

"La poésie est un espace de chercherie" Baudelaire.



Extrait de *Chercheries*, DVD, 2007.

## Fata Morgana

Une Fata Morgana est un phénomène optique qui résulte d'une combinaison de mirages. C'est une réalité optique qui n'a rien d'irrationnel et qui s'explique par les lois de la réfraction.

Cette vidéo est constituée d'un travelling latéral pris d'un bateau, où la mer Egée se diffracte\* avec l'effet de l'eau sur la vitre. Le montage introduit une image : l'apparition d'une montagne sur l'horizon que l'on ne peut pas voir normalement. Cette association entre une incrustation vidéo (la fata morgana) et une déformation véritable (la diffraction) est une proposition minimale d'intervention qui modifie une perception de la réalité susceptible d'exister.

Le travelling emmène le spectateur dans un voyage hypnotique qui est accentué par l'apparition d'un mirage et fait basculer le film dans un moment d'onirisme.

\*La diffraction est une signature de la nature ondulatoire d'un phénomène.

C'est poétique ! Ça veut dire quoi ?

C'est lié à la poésie ? C'est pour ne pas dire joli ? Ça représente, c'est évanescent, c'est le parti pris du peu qui propose de la justesse ? C'est de l'émotion, du sensitif qui fait image ? C'est du rythme, des respirations, des mélodies ? La recherche d'équilibre, de mesure de l'existence ? Une attention au moindre mot, à la moindre nuance ?

On y cherche du sens et des silences, des formes essentielles. C'est l'idée que l'art ne vaut rien s'il ne constitue pas une expérience.

Est-ce le travail de l'inexplicable ? En avons-nous une idée commune ?

Il faut entendre le mot "poétique" au sens large : il ne s'agit pas seulement d'examiner les techniques qui entrent en jeu dans l'écriture de poèmes ou en ce qui nous concerne dans la conception d'un travail plastique, mais d'interroger plus globalement, à travers la pratique, l'objet et les modes de représentations.



Extrait de *Fata Morgana*, DVD, 2007.

POETIQUE = ENERGIE (DU DESEPOIR)

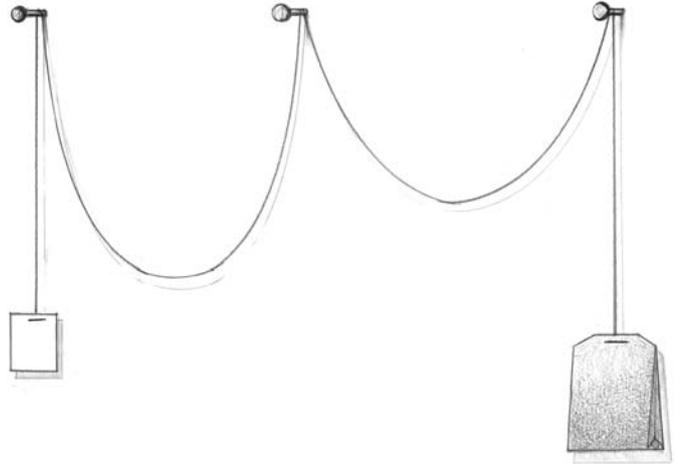
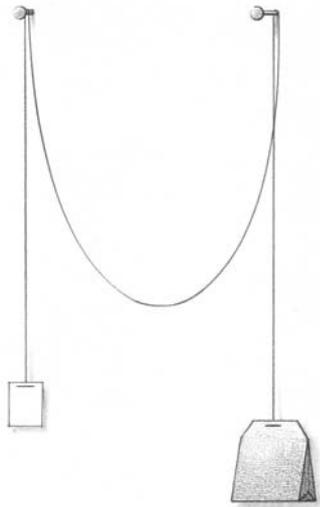
L'art c'est une sale histoire

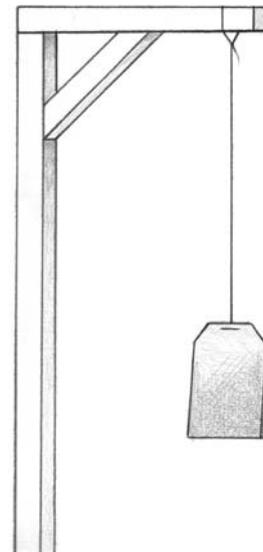
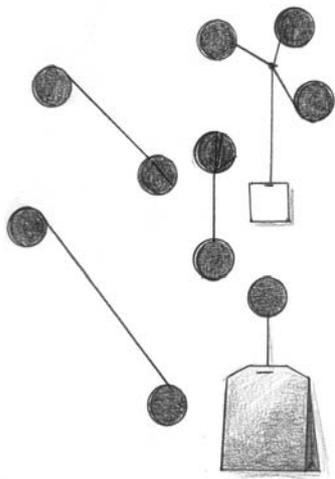
Afin de dépasser la sienne, il est bon de se fabriquer une histoire de l'histoire. Le langage, l'art, tout ce sens existait bien avant nous, cela appartient à des groupes de gens disparus depuis longtemps, ce sont des gisants. Ils se sont emparés du sens des mots et des images au cours de combats dont on ne sait rien, désormais le monde est à eux, il y a eu des batailles et encore aujourd'hui il y a des victimes. Si tu veux t'approprier leurs mots, si tu veux distiller du sens à ta sauce, il y a l'histoire qui te rattrape, l'histoire c'est leur histoire, ils en sont les propriétaires. Ils ont leurs sbires, très actifs et surtout très réactifs, je les appelle les inquisiteurs de l'art. Tente donc de l'ouvrir un peu trop et ils te disent poliment mais fermement de te rasseoir, alors t'es là comme un crétin avec tes rêves de grandeur, tu voulais donner du sens au monde mais le monde il n'en a rien à foutre, le monde s'est habitué à lui-même, les mots ce sont ses mots quant à l'histoire c'est son histoire, le monde n'a pas peur de tes misérables vérités, il a ses inquisiteurs de l'art, ils ressemblent à des gendarmes sauf qu'ils n'ont pas de képis sur la tête mais dans la tête, constamment ce sont eux qui veillent sur tes jours et tes nuits. Tu peux te révolter, tu peux crier et t'insurger contre cette hégémonie silencieuse, moi je préfère murmurer, je me dis tout bas parce que je ne suis pas sûr, qu'il faut revoir non pas l'histoire mais leur histoire.

J'ai une autre théorie et je te préviens c'est du brutal ! L'art, le poétique, sont liés à l'invention de la roue, oui de la roue, plutôt que charrier des charges sur son dos on a inventé la roue et tous les emmerdements de l'univers ont déboulé, ainsi l'ensemble de nos actes qui étaient rudes mais simples sont devenus compliqués, ils se sont extraits de notre nature. La roue c'est une chute, une effroyable erreur, l'invention de la roue c'est l'image de la mort qui nous a été révélée à travers une forme trop simple pour être honnête, c'est un artiste poète qui a du nous chier ça, il a lâché sa petite révolution au milieu de nous tous et depuis nous sommes de simples otages, complètement traumatisés, troublés, parfois on aime cette histoire, moi j'apparente cet amour au syndrome de Stockholm.

Créer, produire du poétique c'est dépasser la nature, c'est remettre une couche à la réalité, c'est donner une valeur ajoutée aux choses qui se rajoutent elles même indéfiniment aux autres choses. Je pense que ce qu'il faut retenir de cette préhistoire c'est qu'avant on était pas plus cons, simplement on était plus en accord avec nos silences.

En aparté : Le poétique ça semble flou comme terme par contre le terme inquisition c'est très clair, tout de suite on voit de quoi il s'agit, ça donne une impression très précise. Il est décidément plus aisé de faire peur que de faire rêver.





*Sans Titre, dessins, 2007.*

Les pieds sur terre

Il s'agit d'un couple de choristes, mimant les performances vocales d'une composition a cappella de Karlheinz Stockhausen, "Stimmung", écrite en 1968.

Stimmung peut se traduire en français par énergie ou force vitale.

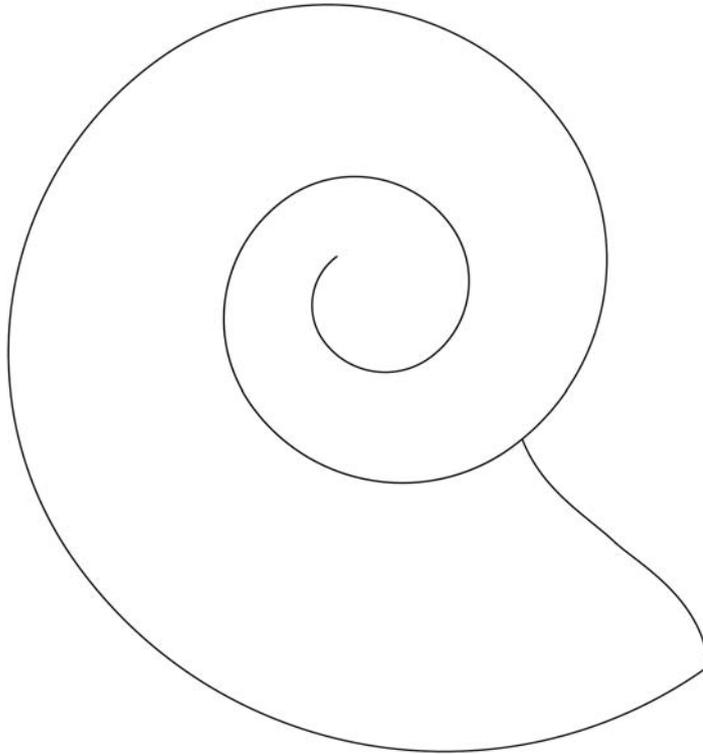
A cette notion "d'énergie vitale" sont directement et étroitement associées pour moi celles de naturel, d'harmonie, et par voie de conséquence, d'instinct, de sexuel, d'animal. Elles se croisent de façon contradictoire et agissent par glissement ou recouvrement. Cette voix universelle et première, qui nous fait entrer dans le monde quand il ne s'agit encore que d'un cri, nous en éloigne aussi quand des idées s'articulent et que les mots prennent le dessus. De ce couple de choristes improvisés, je ne retiens que les mimiques qui seront recalées au plus juste sur les morceaux originaux. Dans ces conditions, l'enjeu n'est pas la performance vocale, mais plutôt la possibilité de prendre la mesure de l'action.

La vidéo est composée de morceaux choisis, distribués de façon à retracer une histoire, celle d'une rencontre toujours tentée et toujours encore-ratée. L'harmonie naît dans la confusion, du proche et du lointain, du son et de son écho, de la nature et de notre culture.

## Didier Casiglio



*Les pieds sur terre, DVD, 2007.*



## Coquillage

Elément moulé en alginate.

Cette forme est la reproduction à grande échelle d'un coquillage de mer.

La matière de l'alginate, rose, gélatineuse, gonflée d'eau, se présente comme une matière vivante.

Elle l'est, dans la mesure où elle va elle aussi réagir avec le milieu ambiant. L'eau s'évapore.

La forme est alors inscrite dans un processus d'évolution, de destruction.

La particularité de cette forme est la proximité troublante entre l'intérieur et l'extérieur.

Le corps de l'animal, correspond en effet trait pour trait à la forme de sa coquille.

A différents degrés, le moulage et la forme se confondent et les priorités s'inversent.

## Emmanuelle Etienne

"La plupart des hommes ont de la poésie une idée si vague, que le vague même de leur idée est pour eux la définition de la poésie." L'avertissement de Paul Valéry vaut pour le terme souvent considéré comme éponyme de la poésie : le poétique.

Poétique donc qu'est-ce à dire ? Parfois tout est question de définition ou de ce qui se trame sous les mots.

Mot dévoyé depuis quelques décennies, petit corbillon dans lequel je mets un papillon, un rond, un torchon, un cochon et les grandes balançoires de l'intimité, de la sensibilité, du diffus, de la sensation "mélancolique", il évite à quelques avertis d'user de "beau", pire d'"esthétique" et s'oppose à "conceptuel" comme de bien entendu.

Pourtant *la Poétique* développée par Aristote recouvrait déjà, au delà des questions de rhétorique, tout ce qui est de l'ordre de l'organisation (grammaticale) du langage pour faire advenir le sens, la représentation (*mimésis*). On est à l'époque loin d'associer poésie à poétique, l'épopée et le drame sont les arts majeurs. "Donner à voir" au travers d'une pensée qui s'incarne dans "la musicalité" de la langue restera un des grands enjeux de la poétique puis de la poésie quelques soient leurs formes historiques. La mimésis est bien sûr aussi affaire de peinture. Au cours de son histoire la controverse fait rage. Elle met en branle les questions du programme que l'œuvre illustre et des outils de la mise en forme\*. "Ut Pictura Poesis" est la formule qui désigne une joute emblématique dans laquelle les artistes se sont engagés avec vigueur au cours des siècles et dont les chevaux de batailles étaient les œuvres elles mêmes.

Cette introduction sommaire vaut pour les écarts qu'elle nous permet d'opérer tout en restituant au terme sa valeur théorique. Rendre aux poètes, aux artistes la part spéculative qui fonde et oriente leur pratique(certains en ont livré leur conception), c'est permettre de s'approprier, sans trop d'amalgame, le poétique.

Poétique qu'est-ce à dire ? Peut-être ce programme de travail que se donne un artisan pour parfaire son ouvrage et l'amener à maturité du sens et de la forme ? Sens et forme compris comme les deux faces d'une pièce, sans qu'il y ait de prérogative de l'un sur l'autre. Fabrication faite de patience, de connaissance de ses outils et d'inventions, d'ajustements et d'intuitions, de labeur et de fulgurances. Travail où tout est pris en compte, en charge, et même au delà de ce qui se dit par devers soi. Où sont convoquées, filtrées, accueillies, restituées des forces dynamiques ou inertes, destructrices ou vives ; des énergies.

Le poétique peut être le lieu de la recherche, l'alchimie de sa mise en œuvre et ce qu'il en résulte.

Par le poétique peut s'envisager dans la pratique artistique un aller-retour dans le monde qui faisait écrire à Robert Filliou :

"Je ne m'intéresse pas uniquement à l'art, je m'intéresse à la société dont l'art n'est qu'un aspect. Je m'intéresse au monde en tant que tout, un tout dont la société n'est qu'une partie. Je m'intéresse à l'univers dont le monde n'est qu'un fragment. Je m'intéresse en premier lieu à la création permanente dont l'univers n'est qu'un produit."

Chez Filliou le poétique est une attitude, celle "d'un ouvrier qui utilise des outils", les pense, les combine, pour provoquer les "signes". Il produit des objets (ici terme générique) qui, ni beaux, ni esthétiques ni non esthétiques, ni mélancoliques ni sensibles, ni neutres, sont des objets profondément poétiques : ils nous restituent du sens.

"L'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art" écrivait-il, affinant subtilement la formule Dada "La vie est plus intéressante que l'art".

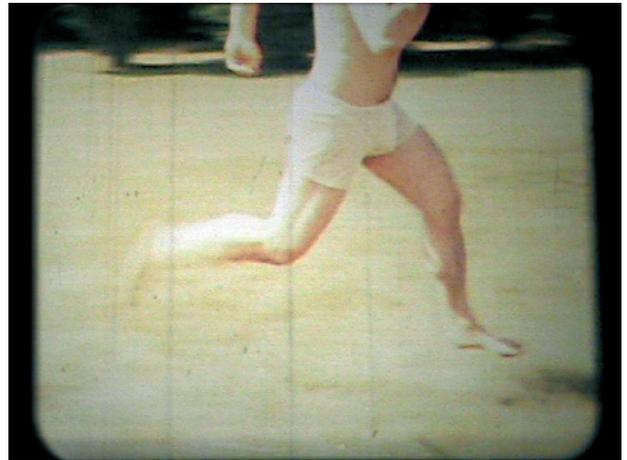
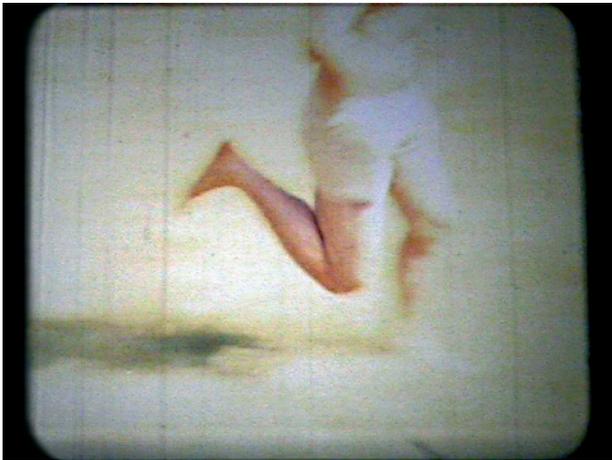
Reste donc à tenir promesse pour que, quand une pièce touche au but, on puisse en dire, sans galvauder le mot, "c'est une œuvre poétique".

\* Daniel Arasse, *Le Détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*, Flammarion 1996

\* Pierre Tilman, *Robert Filliou, nationalité poète*, Les presses du réel, 2006.

NB- Le poète doit se faire voyant annonçait Rimbaud.

"Je est un autre" n'est pas seulement une formule poétique, c'est un programme poétique qui ouvre l'horizon d'une autre pensée sur l'être, qui dissocie et rend possible la dissociation, qui convoque les forces de la langue en tant qu'elles me dépassent et me submergent, préparent à ma division intime et à sa réconciliation ; l'inconscient et la puissance de son langage, de ses images.





*Pan*, projection vidéo, 2000.



*Pan*, projection diapositive sur briques de paraffine, 2000.



L'exposition *L'art est poétique* est présentée par *Le pays où le ciel est toujours bleu* du 13 au 28 octobre 2007 (20 rue des Curés, Orléans).

[www.poctb.fr](http://www.poctb.fr)

Cette exposition est proposée par le collectif APERTO de Montpellier.

<http://aperto.free.fr>

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre, du Conseil Régional du Centre, du Conseil Général du Loiret, de la Ville d'Orléans et de la société Double Écran (Saint-Jean-de-la-Ruelle). Qu'ils en soient remerciés.

